où il fut chapelain du Sana Saint-Georges de Mont-Joli, le R.P. Eugène Villeneuve consacra la majeure partie de sa carrière, soit plus de vingt ans, à la prédication de retraites paroissiales.

Doué d'une voix remarquable, d'un dévouement à toute épreuve et surtout d'un grand coeur, le R.P. Villeneuve fut singulièrement apprécié des foules qu'il évangélisa. C'est au Cap-de-la-Madeleine, où il passa en tout dix-huit ans, qu'il donna incontestablement le meilleur de lui-même, au service de la Bonne Mère du Cap et de ses pèlerins. Que de chemins de croix, que de rosaires il a prêchés aux foules, que d'acclamations il a fait jaillir à la gloire de Marie, au cours des longues et fatigantes saisons des pèlerinages! Dès lors qu'il s'agissait de travailler pour la Madone, le Père Villeneuve était toujours prêt, toujours à son poste de confesseur, de prédicateur ou de consolateur bénévole et paternel des pèlerins affligés.

Dans sa communauté, le père Villeneuve était le confrère jovial, délicat et serviable par excellence.

La bonté rayonnante et communicative de l'Oblat trouva un champ idéal où s'exercer dans le vaste Sana de Mont-Joli, qui bénéficia de ses derniéres années de ministère et où le cher père Villeneuve laisse chez les malades et les convalescents un souvenir impérissable. Qu'il repose en paix!

Vicariat de Whitehorse.

Audience accordée par le Saint Père à Mgr. J. L. Coudert, O. M. I.

C'est le 15 Juin 1949 sur le coup de midi que Mgr. Coudert a été reçu en audience privée par le Saint Père Pie XII, en son Palais du Vatican. Il nous le raconta en ces termes:

« J'étais accompagné par le Père Duval, un secrétaire canadien-français de la Maison Générale, et par le Père Jean Servel de la Province du Midi, directeur de la Revue *Poles et Tropiques*, en visite à Rome.

Mon heure d'audience avait été désignée pour 11.30; après avoir passé par la Cour Saint Damase et les divers salons, où se trouvaient les Gardes Suisses et les Gardes Nobles qui nous saluaient au passage, nous dûmes attendre presqu'une demi-heure dans la Salle du Trône, puis dans le Bureau de Leon XIII, avant d'être admis dans le bureau du Saint Père; durant ce temps nous fûmes agréablement entretenus par les Camériers Secrets qui nous faisaient l'historique des différentes salles que nous venions de traverser ou du mobilier qui s'y trouvait, et nous racontaient même des détails intéressants sur la visite de certain personnages illustres admis à visiter le Pape, come telle visite émouvante du Cardinal Innitzer, celle du fameux Ribbentropf, la visite manquée d'Hitler, etc., Ils s'intéressaient aussi à nos missions.

Quand le moment fut venu, un prélat, chargé d'introduire les visiteurs, me pria de le suivre tandis qu'il apportait lui-même le magnifique album de photos de nos missions qu'à la suggestion de Notre Très Rév. Père Général j'avais fait préparer avec les Armes Pontificales sur maroquin et des vignettes appropriées racontant à chaque page l'histoire de nos missions et la vie de nos gens et de leurs missionnaires.

Après les prostrations d'usage, je me trouvai seul aux pieds du Saint Père. Il me reçut très paternellement. Je lui présentai d'abord mes hommages les plus filiaux, ceux de Notre Révérendissime Père Général et de tous nos missionnaires, Pères, Frères, et Soeurs. Le Saint Père me bénit et me releva. Il se mit aussitôt ä parcourir l'Album qu'il avait sous les yeux;

tandis qu'il en lisait la dédicace, je lui rappelais l'avoir déjà rencontré à Castelgandolfo en 1938, alors que j'attendais mon tour d'audience auprès de Pie XI et que je lui avais cédé ma place. « Oui, je me souviens », dit-il; je remerciai ensuite Sa Sainteté d'avoir bien voulu penser à nos humbles missions en pleine guerre, lorsqu'il avait daigné instituer notre Vicariat Apostolique de Whitehorse, le 14 Janvier 1944; je m'informai ensuite de l'état de sa santé, et le félicitai d'avoir pu accomplir sans fatigue apparente les longues cérémonies du dimanche précédent pour la Canonisation de Sainte Marie-Josèphe Rossello; il parut content d'apprendre que j'y avais assisté, et me dit que sa santé était assez bonne, mais que le fardeau qui pesait sur ses épaules, lui paraissait parfois bien pesant: « C'est une lourde charge » !... — murmura-t-il.

Après cette introduction et tandis qu'il tournait les pages, je lui expliquai dans une véritable petite conférence sur nos missions et dans l'ordre où tout était exposé: les débuts de nos missions, la course à l'or du Klondike, le rude pays où nous travaillons, ses montagnes, ses lacs et rivières; la construction de la route de l'Alaska; les tribus que nous évangélisons, leurs coutumes et leur habitat; les blancs de toute race et de toute religion qui commencent à affluer vers nos régions; ensuite notre vie missionnaire, nos constructions avant et après la route de l'Alaska; nos voyages missionnaires, en été, et en hiver, à pied, en bateau, en auto, en traîneau, en avion; nos écoles, petites et grandes; nos Soeurs-missionnaires de Ste Anne et de la Providence, nos Pères, missionnaires des Indiens, faisant aussi l'école et par ce moyen convertissant du paganisme, de l'*église russe* et du protestantisme des tribus jusqu'alors presque hors de notre portée; enfin les tournées épiscopales. « Quel beau pays, mais comme ce doit être dur parfois, observa le Saint Père; je

fis remarquer à Sa Saintetè que c'étaient tous des missionnaires Oblats qui travaillaient dans ces missions du Nord du Canada, et que bien d'autres evèques missionnaires Oblats allaient bientôt venir le visiter aussi: Oui, je sais, dit le Saint Père. tout le bon travail que font les Oblats dans ces régions; le Cardinal Villeneuve était aussi un des vôtres; ah, quelle perte pour l'Eglise! ».

Je me prosternai de nouveau à ses genoux pour lui demander de bénir nos missionnaires, nos religieuses, notre Congrégation; je demandai aussi une bénédiction spéciale pour les Soeurs qui m'avaient confié un message spécial à l'occasion de leur Jubilé (les Soeurs de la Visitation de Walmer en Angleterre). « Oui, je les bénis tous et toutes; et surtout dites bien à tous vos missionnaires que je les porte dans mes pensées et dans mon coeur; dites leur bien cela, n'est-ce pas ». Et il le répéta une seconde fois: « je les porte tous dans mes pensées et dans mon coeur; donnez-leur, de ma part, la Bénédiction Papale, à tous vos missionnaires a vos parents, amis et bienfaiteurs ». Je lui pris la main et lui baisai son anneau tandis qu'il se penchait vers moi et m'embrassait.

Je me relevai et lui demandai de laisser entrer mes deux secrétaires; il les fit demander et tandis qu'ils entraient, il me donna une poignée de chapelets qu'il avait sur son bureau; je présentai ensuite les deux Pères qui m'accompagnaient: Sa Sainteté daigna bénir avec grand soin tous les objets, croix d'oblats, chapelets, médailles et images que nous lui présentâmes, expliquant avec une bienveillance toute paternelle les indulgences qu'il daignait y attacher. Il nous bénit une dernière fois tandis que nous étions prosternès à ses pieds. Nous nous en allâmes tout émus, emportant le précieux souvenir de cette reception vraiment paternelle ».